

Stefan Engel · Monika Gärtner-Engel



Nouvelles perspectives pour la libération de la femme

Une polémique

Nouvelles perspectives
pour la libération de la femme
Une polémique

Novembre 2018

Collectif de rédaction *Revolutionärer Weg* [Voie révolutionnaire]
(Organe théorique du Parti marxiste-léniniste
d'Allemagne [MLPD])
sous la direction de Stefan Engel et Monika Gärtner-Engel
Schmalhorststrasse 1b, D-45899 Gelsenkirchen, Allemagne

Nouvelles perspectives pour la libération de la femme
Une polémique

Traduit en français
sur la base de l'original paru en mai 2000
sous le titre :

Neue Perspektiven für die Befreiung der Frau
Eine Streitschrift

Contient *Revolutionärer Weg* No 27 de 1999 et
Revolutionärer Weg No 28 de 2000

Graphique de couverture : Erdal Ünal

Verlag Neuer Weg
une entreprise du *Mediengruppe Neuer Weg GmbH*
Alte Bottroper Strasse 42, D-45356 Essen, Allemagne
email : verlag@neuerweg.de
www.neuerweg.de
Tous droits réservés

Réalisation :
Mediengruppe Neuer Weg GmbH
ISBN 978-3-88021-538-2
ISBN ebook 978-3-88021-539-9

Stefan Engel / Monika Gärtner-Engel

**Nouvelles perspectives pour la
libération de la femme
Une polémique**

Verlag Neuer Weg



Je voudrais dédier ce livre à ma compagne de combat de longues années et mon amie proche, la femme de ménage de Gelsenkirchen, Helga Janzik. Comme presque aucune autre, elle incarnait l'unité combative du mouvement prolétarien des femmes dans le bassin de la Ruhr avec l'enthousiasme révolutionnaire pour le véritable socialisme. En 1977 elle organisa la première grève des femmes de ménage dans l'histoire du mouvement ouvrier allemand. Elle était une femme simple, inébranlable qui, après son blâme pour des raisons politiques, dut mener une vie en dessous du seuil de pauvreté pendant ses dernières 20 années. Et pourtant, jusqu'à sa mort en 1997, elle n'a jamais arrêté de prendre fait et cause pour les autres, en premier lieu pour la jeunesse.

Stefan Engel

Sommaire

Nouvelles perspectives pour la libération de la femme Une polémique

Préface aux éditions française et espagnole	11
Préface	13
I. Les bases sociales de l'exploitation et de l'oppression spécifiques de la femme dans le capitalisme	17
1. La production et la reproduction de la vie immédiate, loi fondamentale de l'histoire de l'évolution de l'humanité	17
2. La double exploitation de la masse des femmes salariées	38
3. L'ordre étatique et familial bourgeois.....	48
4. L'oppression spécifique de la femme et le rôle de la tradition et de la morale bourgeoises dans la société capitaliste	67
5. Le développement massif de rapports familiaux petits-bourgeois en RFA	84
6. L'institutionnalisation au niveau de l'État du mode de pensée petit-bourgeois féministe	102
7. La crise chronique de l'ordre familial bourgeois	115

II. Mouvements de la femme prolétarien et bourgeois	135
1. Marx et Engels fondent le mouvement prolétarien de la femme	135
2. Le mouvement bourgeois de la femme et les organisations bourgeoises de femmes	144
3. Essor et déclin du mouvement petit-bourgeois de la femme dans les années 1970	153
4. Partis et organisations réformistes et révisionnistes : héritiers du féminisme petit-bourgeois	162
5. L'évolution du mouvement syndical de la femme	178
6. Le mouvement de la femme organisé de façon autonome unit la masse des femmes dans la lutte pour une société libérée	193
7. Le mouvement international de la femme : force importante dans la lutte pour la libération de l'exploitation et de l'oppression impérialistes	200

III. La lutte pour la libération de la femme et le socialisme	217
1. Premières approches de la libération de la femme dans la Commune de Paris	217
2. La société socialiste et la lutte pour la libération de la femme	222
3. Les déformations révisionnistes du marxisme-léninisme dans la question de la femme	258
4. La lutte du PC chinois contre le révisionnisme dans le travail parmi les femmes	278
5. Influences opportunistes et erreurs sectaires dans l'ancien mouvement ouvrier et communiste	290
6. Le véritable caractère de non-affiliation à des partis, base de l'auto-organisation autonome et combative des femmes	305
7. La lutte des marxistes-léninistes pour le mode de pensée de la masse des femmes	324

Préface à l'édition des versions française et espagnole

Avec cette édition française et la deuxième édition espagnole, la polémique « Nouvelles perspectives pour la libération de la femme » poursuit son voyage autour du monde dans le mouvement international de la femme. Elle est maintenant disponible en allemand, anglais, espagnol, français et turc et elle est lue dans au moins 20 pays à travers le monde.

Elle contribue ainsi au débat stratégique international sur la lutte de classe et la libération de la femme – aussi bien dans le mouvement de la femme que dans les mouvements ouvrier et révolutionnaire. Ceux-ci seuls sont en mesure de résoudre la question sociale dans leur lutte commune – l'objectif de la libération de l'exploitation du travail salarié ainsi que la libération de la femme.

L'approche révolutionnaire du double concept de production de Marx et Engels a été longtemps ensevelie – aussi dans le mouvement révolutionnaire. Elle doit acquérir une nouvelle renommée, un nouveau prestige et redevenir la base du mouvement prolétarien de la femme.

La polémique analyse également un obstacle majeur au développement d'un mouvement international combatif des femmes, non-affilié à des partis : l'effet démoralisant du système du mode de pensée petit-bourgeois, avec les aspects essentiels du mode de pensée petit-bourgeois féministe, de la présomption familiale petite-bourgeoise et, aujourd'hui aussi, du mode de pensée petit-bourgeois sexiste.

Le mouvement combatif international des femmes prend de l'ampleur dans la mesure où il réussit à exclure la domination des modes de pensée bourgeois et petit-bourgeois et à réaliser la franchise idéologique. Cela nécessite aussi des formes d'organisation internationales non-affiliées à des partis, telles qu'elles ont été développées avec les deux Conférences mondiales des femmes de la base qui se sont tenues au Venezuela en 2011 et à Katmandou en 2016, et qui continueront d'avoir lieu tous les cinq ans. Ce n'est qu'ainsi qu'il pourra remplir son rôle important de lien entre le mouvement ouvrier, la résistance populaire active et la rébellion de la jeunesse.

Le système impérialiste mondial, porteur de crise, pousse à l'extrême la double exploitation et oppression de la masse des femmes à l'échelle mondiale. En même temps, la prise de conscience mûrit que la libération de la femme ne peut devenir réalité que dans une société socialiste, libérée de l'exploitation et de l'oppression.

Le mouvement international de la femme est devenu un facteur politique important dans le monde entier. Il peut et doit devenir une force significative, visant à transformer la société ! Ce livre est une aide précieuse dans la promotion de la conscience des femmes et de la conscience socialiste en masse.

Monika Gärtner-Engel

Octobre 2018

Préface

Les conditions de vie des larges masses en Allemagne se détériorent depuis le tournant au démantèlement des réformes sociales du début des années 1980, ce qui remet en question des besoins vitaux fondamentaux. Ceci étant, devant l'aggravation de l'exploitation du travail salarié et le chômage massif comme phénomène durable, ce sont surtout l'exploitation et l'oppression spécifiques des femmes qui sont apparues au grand jour. Avec notamment leur intégration dans la production sociale et dans les divers mouvements sociaux, les femmes ont développé une nouvelle conscience de leur propre valeur. Cela a de nouveau renforcé la prise de conscience publique pour la lutte pour leur libération. Cette lutte est en interaction indissoluble avec le développement de la lutte des classes prolétarienne.

Les manquements et les erreurs du mouvement marxiste-léniniste et ouvrier dans ce domaine aux cours des dernières décennies n'en sont que plus graves. En particulier a été négligé le travail théorique pour le développement systématique du marxisme-léninisme en ce qui concerne la lutte pour la libération de la femme et sa relation indissoluble avec la lutte des classes prolétarienne. Les fondements théoriques déjà établis à cet effet par Marx, Engels et Lénine ont été refoulés, ce qui a laissé une marge de manœuvre pour des falsifications réformistes et révisionnistes de ces fondements.

Cela a facilité au féminisme bourgeois en Allemagne la prise d'une influence respectable sur le développement social et à restreindre largement le mouvement de la femme à la mise en place d'une égalité des droits formelle.

Après l'échec du mouvement étudiant des années 1960, le féminisme petit-bourgeois a temporairement pris une influence dominante sur le mouvement de la femme. Contrairement au féminisme bourgeois, il a atteint précisément le potentiel actif et combatif parmi les femmes. Toutefois, malgré son radicalisme, le mouvement de la femme petit-bourgeois a tout au plus réussi à sensibiliser sur la réalité de l'inégalité sociale entre la femme et l'homme et à extorquer quelques réformes à la société. Il a assurément contribué à accroître la conscience de leur propre valeur de nombreuses femmes et à briser une série de tabous sociaux. Mais le féminisme petit-bourgeois n'a jamais été en mesure de jouer un rôle amenant à changer réellement la société. Au lieu de cela, il a eu un effet désorganisateur sur le mouvement combatif des femmes.

Pour les dirigeants, après des conflits initiaux, ce fut une tâche facile d'intégrer le féminisme petit-bourgeois dans leur système du mode de pensée petit-bourgeois assurant le maintien de la société. Depuis, avec un réseau de projets réformistes et féministes concernant la femme, avec l'octroi d'une large publicité dans les médias et de subventions de l'État, le mode de pensée petit-bourgeois féministe est utilisé systématiquement pour diviser le mouvement ouvrier et populaire combatif et pour endiguer la tendance du mouvement de la femme organisé de façon autonome à se tourner vers la lutte des classes révolutionnaire. Dans ce rôle, le féminisme petit-bourgeois est même carrément réactionnaire.

Sans surmonter le féminisme petit-bourgeois, le mouvement combatif des femmes ne peut remplir son rôle stratégique dans la lutte des classes révolutionnaire ! Sans perfectionnement résolu du marxisme-léninisme et de l'enseignement du mode de pensée qui en est le corollaire, la supériorité du mode de pensée prolétarien dans la lutte contre le mode de pensée petit-bourgeois au sein du mouvement combatif des femmes

ne peut être établie, et le féminisme petit-bourgeois ne peut être surmonté !

L'égalité formelle des droits pour la femme est largement réalisée en Allemagne depuis la fin des années 1970. Et depuis, leur réel handicap social n'en est que plus évident. Mais seule une minorité est consciente que cela est dû au mode de production capitaliste et au mode de vie dans la société bourgeoise qui y est lié.

Tant que la RDA suivait le cours de la construction socialiste, elle était bien supérieure à la RFA à cet égard. Mais le processus de libération de la femme fut interrompu avec la restauration du capitalisme à partir de la fin des années 1950. Tout fut alors subordonné à l'intégration rentable de la main-d'œuvre féminine dans le processus de production. Certes, le statut social de la femme en RDA était encore de loin plus élevé que dans l'Allemagne réunifiée, mais « la femme libérée en RDA » n'a jamais été plus qu'un mythe en raison de la restauration du capitalisme.

La critique du mode de vie bourgeois et petit-bourgeois de la société constitue une base nécessaire à une lutte aux objectifs clairement définis pour l'émancipation de la femme. Ceci étant, elle ne doit en aucun cas se limiter à la situation spécifique des femmes, mais mettre à jour tout le système d'exploitation et d'oppression dans le capitalisme monopoliste d'État sous tous ses aspects. La libération sociale de la classe ouvrière et la libération de la femme sont deux volets de la lutte commune pour une société libérée, socialiste.

Le mouvement combatif des femmes doit se composer, outre des femmes prolétaires comme noyau décisif, de femmes appartenant à plus ou moins toutes les couches de la population. C'est seulement ainsi qu'il peut devenir le lien principal entre le mouvement ouvrier et le reste du mouvement de masse dans la lutte contre l'exploitation et l'oppression et pour le socialisme. Il ne peut accomplir cette énorme tâche

que s'il comprend la corrélation entre la libération sociale et la libération de la femme dans la réalité sociale d'aujourd'hui. C'est ce à quoi doit contribuer ce numéro de l'organe théorique du MLPD.

Avec le changement marqué par le passage du gouvernement d'extrême droite Kohl/Kinkel au gouvernement à direction sociale-démocrate Schröder/Fischer après les élections législatives de septembre 1998, le soutien social principal de la domination des monopoles s'est déplacé. Le nouveau gouvernement prétend entre autres vouloir faire de l'égalité entre l'homme et la femme un « *grand projet de réforme social* ». Sous le nouveau gouvernement, le système du mode de pensée petit-bourgeois est devenu la principale méthode gouvernementale avec laquelle doit être réalisée la politique des monopoles. C'est pourquoi il est d'autant plus urgent de préciser la position marxiste-léniniste sur la libération de la femme et de la faire connaître à l'opinion publique.

C'est pour cette raison que nous avons décidé de publier au préalable la première partie de l'ouvrage « La lutte des classes et la lutte pour la libération de la femme » sous forme de numéro 27 de notre organe théorique. Il traite des bases sociales de l'exploitation et de l'oppression spécifiques de la femme et dévoile notamment la crise de l'ordre familial bourgeois. La deuxième partie, qui paraîtra sous peu, traite de l'évolution du mouvement de la femme et en tire des conclusions pour la lutte des classes et la lutte pour la libération de la femme. Ce sera le numéro 28 de notre organe théorique. Pour que le lecteur puisse approfondir lui-même la problématique, nous publions avec *Revolutionärer Weg* [Voie révolutionnaire] 27 un recueil d'importantes citations des classiques du marxisme-léninisme sur ce thème. [Ce dernier paragraphe n'a été publié que dans *Revolutionärer Weg* 27 – NDT]

La rédaction de *Revolutionärer Weg*

I. Les bases sociales de l'exploitation et de l'oppression spécifiques de la femme dans le capitalisme

1. La production et la reproduction de la vie immédiate, loi fondamentale de l'histoire de l'évolution de l'humanité

L'évolution de l'humanité se distingue essentiellement de celle du monde animal par sa **vie sociale** plus ou moins **consciemment organisée**. La société humaine doit d'une part se procurer les moyens nécessaires pour vivre et, d'autre part, assurer la propagation de l'espèce humaine. Dans son livre « L'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'État », Friedrich Engels a formulé la loi fondamentale du devenir et de la disparition qui est du début à la fin à la base de l'histoire de l'évolution de l'humanité :

« Selon la conception matérialiste, le facteur déterminant, en dernier ressort, dans l'histoire, c'est la production et la reproduction de la vie immédiate. Mais, à son tour, cette production a une double nature. D'une part la production de moyens d'existence, d'objets servant à la nourriture, à l'habillement, au logement, et des outils qu'ils nécessitent ; d'autre part, la production des hommes mêmes, la propagation de l'espèce. » (F. Engels, « L'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'État », Éditions sociales, Paris 1954, p. 15)

Les hommes assurent l'existence et la propagation de l'espèce en produisant des moyens d'existence. La consommation des moyens d'existence va de pair avec la production

et la reproduction de l'espèce humaine, c'est-à-dire avec la préservation de l'existence humaine et de son évolution. Cela comprend toujours également la production et la reproduction de la force de travail humaine et l'optimisation de sa productivité. La consommation de travail, l'utilisation de la force de travail humaine équivaut à la production des moyens de subsistance nécessaires.

Dans la production de moyens d'existence et d'êtres humains s'accomplit le processus unitaire de la production et la reproduction de la vie immédiate. Ces deux types de production et de reproduction conditionnent les étapes respectives du développement social et confèrent aux institutions sociales respectives leurs caractéristiques déterminantes. Friedrich Engels écrit à ce propos :

« Les institutions sociales sous lesquelles vivent les hommes d'une certaine époque historique et d'un certain pays sont déterminées par ces deux sortes de production : par le stade de développement où se trouvent d'une part le travail, et d'autre part la famille » (ibid., p. 15/16)

Certes, l'évolution humaine modifie ses formes sociales au cours de l'histoire, mais pas son caractère conditionné par les deux types de production, **les stades respectifs du travail et de la famille.**

La production et la reproduction de la vie immédiate dans la société primitive

Dans la société primitive, au temps de la chasse et de la cueillette, le stade de développement du travail se trouvait dans un rapport dialectique avec la vie communautaire sous une gestion domestique communiste et la propriété collective des terres, des habitations et des moyens de travail confectonnés en commun.

Les hommes vivaient ensemble dans des clans (*gens*) qui se glorifiaient d'une ascendance commune et étaient liés en une communauté particulière par des habitudes sociales et religieuses. La forme familiale était initialement le mariage par groupe qui se transforma au cours d'un long temps en mariage apparié. Pendant des millénaires, les hommes de la société primitive firent l'expérience que l'espèce humaine se développait d'autant mieux qu'était éliminée l'union consanguine. Enfin, avec le mariage apparié, fut développée la forme familiale qui excluait toute union consanguine. À ce stade de développement, la famille n'était pas une unité économique autonome. Elle ne pouvait ni ne voulait non plus exister de façon autonome en dehors d'une communauté plus importante.

Les ethnologues bourgeois ainsi que les Églises chrétiennes prétendent que la famille individuelle serait depuis toujours la forme qui détermine la cohabitation humaine. Ainsi, une valeur éternelle doit être conférée à la famille bourgeoise. Engels a prouvé que : « *Dans l'organisation gentilice, la famille n'a jamais été, ne pouvait pas être une unité organique, puisque le mari et la femme appartenaient nécessairement à deux gentes différentes ... la famille était absorbée pour moitié dans la gens du mari, par moitié dans celle de la femme.* » (ibid., p. 96)

Cet ordre social ne connaissait que des êtres humains libres et égaux – femmes comme hommes. C'était une société sans État et sans lois, sans organismes ni autorités séparés du peuple – sans exploitation ni oppression de l'homme par l'homme.

La division sociale du travail n'était que la conséquence pure et simple de la nature basée sur les différences de sexe et d'âge. Les enfants étaient seulement assignés à la femme car le rôle de la paternité était biologiquement inconnu et socia-

lement sans importance. Partant de la responsabilité pour les enfants et pour l'alimentation, les femmes se chargeaient en commun du travail ménager, de la préparation de la nourriture, de la confection des vêtements ainsi que de la cueillette des plantes comestibles. Les hommes se procuraient des denrées alimentaires, chassaient, pêchaient et guerroyaient. En règle générale, dans l'ordre social sans classe, cette division du travail dictée par la nature plaçait incontestablement les femmes au centre de la vie sociale, religieuse et culturelle, car elles organisaient les foyers communistes.

Les termes de « *droit de la mère* » ou de « *matriarcat* » choisis dans la terminologie bourgeoise à cet effet sont insuffisants pour caractériser la position sociale de la femme dans ces temps-là. Bien entendu, on ne peut pas parler de « *droit* » dans le sens juridique dans une société sans classe ni État. C'est pourquoi le matriarcat ne donnait pas non plus aux femmes un pouvoir sur d'autres parties de la société, comme ce fut par exemple le cas pour les hommes dans le patriarcat de la société esclavagiste ou dans le féodalisme. Cependant, en raison de leur position sociale, les femmes bénéficiaient d'une autorité reconnue par les hommes dans leurs lignées.

Les foyers communistes se distinguaient essentiellement de la tenue privée du ménage que nous connaissons dans la famille individuelle bourgeoise. Ils comprenaient un nombre considérablement plus important de personnes et organisaient la totalité de la vie sociale sous forme d'un processus communautaire, dans lequel étaient intégrés tous les membres de la société sans exception. La production et la reproduction de la vie immédiate se déroulaient **socialement sous tout rapport**. La force motrice en était la survie commune.

Malgré tous les avantages exposés, les sociétés primitives étaient vouées à la disparition. Par principe, les foyers communistes étaient limités à une **taille maximale**, car les

hommes n'étaient pas encore aptes à une organisation plus complexe, plus élevée, allant au-delà de l'immédiat de leur vie pratique. Ce fut le résultat d'une **production sous-développée de moyens d'existence**, confinée dans les bornes étroites de ce que la nature offrait d'elle-même. Ainsi, en raison des humeurs de la nature, l'humanité était constamment menacée de disparition. Ce stade du travail ne permettait qu'un **faible peuplement sur un territoire étendu**. Ainsi, il manquait à la société primitive communiste toute perspective de développement, par exemple par un accroissement de la population, par un progrès dans la productivité du travail ou par un peuplement plus dense.

Le développement de la productivité du travail créa pour la première fois un excédent de moyens d'existence par rapport au besoin immédiat de la société. Ce fut la base matérielle de la naissance de la propriété privée et des différences de classes, c'est-à-dire de la possibilité pour une minorité de la société de s'approprier les fruits du travail de la majorité. Les foyers communistes se sont dissous avec le développement de la propriété privée. La terre cultivable et le bétail communs furent transformés en propriétés privées. Avec la division du travail entre l'agriculture et l'élevage et l'apparition de l'artisanat comme secteur d'activité autonome pour la fabrication d'outils pour l'agriculture, se développa nécessairement la production marchande.

La productivité accrue du travail et les excédents de la production d'aliments résultaient en premier lieu de l'élevage et de l'agriculture – les domaines d'activités traditionnels des hommes. De surcroît, avec l'élevage surgit la connaissance des relations biologiques entre la procréation et la paternité. Pour pouvoir assigner les enfants aux pères et léguer de la propriété privée, on exigea alors des femmes de pratiquer la **monogamie**. Le mariage conjugal commença à devenir

l'unité économique de la société. La propriété privée ou l'absence de possession de ces familles conjugales déterminèrent dès lors la position sociale de ses membres dans toutes les sociétés de classes. L'égalité sociale entre les femmes et les hommes fut alors remplacée par **l'ordre familial patriarcal.** Avec la naissance de la propriété privée, la même division naturelle du travail entre l'homme et la femme, sur laquelle était fondée la position rehaussée des femmes à la maison dans les sociétés primitives, mena à la prédominance des hommes dans la famille. Friedrich Engels résuma ainsi cette évolution :

*« Le renversement du droit maternel fut **la grande défaite historique du sexe féminin.** Même à la maison, ce fut l'homme qui prit en main le gouvernail ; la femme fut dégradée, asservie, elle devint esclave du plaisir de l'homme et simple instrument de reproduction. Cette condition avilie de la femme ... on la farde graduellement, on la pare de faux semblants, on la revêt de formes adoucies ; mais elle n'est point du tout supprimée. »* (ibid., p. 57)

Avec la division de la société en classes, la naissance de l'État devint nécessaire, ce qui scella définitivement le passage de la société sans classes à la société de classes. Dans son œuvre « De l'État », Lénine résuma le rôle déterminant de l'État pour la société de classes :

« Mais il fut un temps où l'État n'existait pas, où les rapports sociaux, la société elle-même, la discipline, l'organisation du travail tenaient par la force de l'habitude et des traditions, par l'autorité ou le respect dont jouissaient les anciens du clan ou les femmes, dont la situation était alors non seulement égale à celle de l'homme, mais souvent même supérieure, et où il n'existait pas une catégorie particulière d'hommes, de spécialistes pour gouverner. L'histoire montre que l'État, appareil coercitif distinct, n'a surgi que là et au moment où est apparue

la division de la société en classes, donc la division en groupes d'hommes dont les uns peuvent constamment s'approprier le travail d'autrui, là où les uns exploitent les autres. » (Lénine, « De l'État », Pékin 1970, p. 7)

La production et la reproduction de la vie immédiate dans la société capitaliste

Le capitalisme est le stade de développement de la société de classes dans lequel le travail atteint le stade de la grande production mécanique dans les usines. Le **processus de la production de moyens d'existence est socialisé**, alors que **la préservation et la propagation de l'espèce humaine reste une affaire privée de la famille conjugale.**

Les moyens de production sont propriété de la classe capitaliste. Sa position dominante dans la société, qu'elle réalise avec l'aide de l'État, repose là-dessus. La classe ouvrière doit vendre sa force de travail aux capitalistes pour pouvoir s'acheter les moyens nécessaires pour vivre. La classe des capitalistes vit de l'exploitation du travail salarié. L'exploitation capitaliste est liée à la production marchande. Friedrich Engels expose à ce sujet :

*« Nous désignons par “ production des marchandises ” cette phase de l'économie dans laquelle les denrées ne sont pas produites seulement pour l'usage du producteur, mais en vue de l'échange, c'est-à-dire **comme marchandises**, et non comme valeurs d'usage. Cette phase s'étend depuis les premiers débuts de la production pour l'échange jusqu'à nos jours ; elle n'atteint son plein développement qu'avec la production capitaliste, c'est-à-dire avec les conditions dans lesquelles le capitaliste, propriétaire des moyens de production, occupe pour un salaire des ouvriers, gens privés de tout moyen de production à l'exception de leur propre force de travail, et empêche l'excédent*

du prix de vente des produits sur ses dépenses. » (F. Engels, « Socialisme utopique et socialisme scientifique », Introduction à l'édition anglaise, Éditions Sociales, Paris 1971, p. 26)

La production marchande consiste à produire des valeurs d'échange pour la vente. Des marchandises sont des objets d'usage courant qui sont transmis à un acheteur. Dans le capitalisme, cela a lieu sous forme d'échange de marchandises contre de l'argent.

Dans le capitalisme, la force de travail de l'homme devient également une marchandise dans le sens où les ouvriers vendent leur force de travail aux capitalistes. Comme pour chaque marchandise, sa valeur est déterminée par le temps de travail socialement nécessaire à sa production et sa reproduction, donc par la valeur des moyens de subsistance nécessaires à la production et la reproduction de cette force de travail. Mais la continuité de la production capitaliste pose en préalable la propagation de sorte que « *les forces de travail retirées du marché par l'usure et la mort soient remplacées constamment ... La somme des moyens de subsistance nécessaires à la production de la force de travail inclut donc les moyens de subsistance des remplaçants, c'est-à-dire des enfants des travailleurs ...* » (Karl Marx, « Le Capital », Livre premier, Quadrige, Paris 1993, p. 193)

Mais la force de travail n'est pas d'une nature purement physique. Aujourd'hui précisément, à l'ère de la microélectronique, un niveau élevé de culture et de formation est requis. Dans la *lean production* (production allégée), on exige des ouvriers une pensée créative et un travail basé sur leur propre responsabilité, des connaissances des langues, des aptitudes à communiquer, etc. La force de travail humaine a donc d'autant plus de valeur que plus de moyens ont été mis en œuvre pour la culture et la formation, et que plus de temps y a été consacré.

La **force de travail humaine** est une marchandise bien particulière. Elle est une **force qui crée de la valeur**, une source de valeur. Elle peut produire davantage de valeur qu'elle en a elle-même. Ainsi, les ouvriers n'ont besoin que d'une partie de leur journée de travail pour produire la contre-valeur de leur salaire. Pendant l'autre partie de la journée, ils travaillent sans rémunération et créent la plus-value pour les capitalistes.

« La production capitaliste n'est pas seulement production de marchandise, elle est essentiellement production de survaleur. Le travailleur ne produit pas pour lui, mais pour le capital. Aussi ne suffit-il plus qu'il produise tout simplement. Il faut qu'il produise de la survaleur¹. Seul est productif le travailleur qui produit de la survaleur pour le capitaliste ou qui sert à la valorisation du capital. » (ibid., p. 570)

Cependant les ouvriers ne sont pas seulement la force productive essentielle dans la production marchande, mais aussi les consommateurs décisifs. La production et la consommation de marchandises deviennent identiques dans le processus social du travail. Karl Marx exposa sur le processus dialectique de la consommation et de la production au sein du processus de travail :

« Le travail consomme ses éléments matériels, objet et moyen, il les mange, il est donc lui-même un procès de consommation. Cette consommation productive se distingue de la consommation individuelle en ceci que cette dernière consomme les produits comme moyens de subsistance de l'individu vivant, tandis que l'autre les consomme comme moyens de subsistance de son travail, c'est-à-dire de sa force de travail en action. Le produit de la consommation individuelle est donc le consommateur lui-même, tandis que le résultat de la consommation

¹ Survaleur = plus-value

productive est un produit distinct du consommateur. » (ibid., p. 206)

La production et la reproduction de la vie immédiate dans la société capitaliste apparaissent dans **l'identité de la production capitaliste et de la consommation de travail social**. La production de marchandises est en même temps consommation de travail humain, et la consommation individuelle de marchandises coïncide avec la production de force de travail humaine. Les deux se trouvent dans une interdépendance réciproque : pas de consommation sans production, et inversement. La production et la consommation se transforment l'une en l'autre : la consommation complète la production et la production crée de nouveaux besoins de consommation.

Dans le capitalisme, la consommation de travail humain n'est pas seulement la base de la production et la reproduction de la vie des ouvriers, mais aussi celle de la vie des capitalistes. Karl Marx écrit à ce propos :

« La consommation productive et la consommation individuelle du travailleur sont donc parfaitement distinctes. Dans la première il agit comme force motrice du capital et appartient au capitaliste ; dans la seconde il s'appartient à lui-même et accomplit des fonctions vitales en dehors du procès de production. Le résultat de l'une, c'est la vie du capitaliste²; le résultat de l'autre, c'est la vie de l'ouvrier lui-même. » (ibid., p. 407)

Dans la société capitaliste, la production de moyens d'existence pour l'échange est l'aspect déterminant dans la production et la reproduction de la vie immédiate. Le travail salarié

² Remanié d'après l'original allemand : « capitaliste » au lieu de « capital »
– NDT

capitaliste et son appropriation par les capitalistes est sa base essentielle.

Critiques bourgeoise et petite-bourgeoise du double concept de production

L'ouvrage de Friedrich Engels « L'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'État » a été mis en vedette par Lénine comme « *une des œuvres maîtresses du socialisme moderne, où l'on peut faire confiance à chaque phrase, être sûr qu'elle n'a pas été écrite au petit bonheur, mais qu'elle s'appuie sur une énorme documentation historique et politique.* » (Lénine, « De l'État », Pékin 1970, p. 21 – souligné par la rédaction) Il constitue une ligne de conduite remarquable pour assimiler la **conception matérialiste de l'histoire** et l'appliquer à l'évolution inhérente à la vie sociale. C'est précisément la clarté de ses propos et ses généralisations qui ont suscité une violente protestation chez les théoriciens du révisionnisme. Ainsi l'historien social-démocrate Heinrich Cunow prétendit :

« Un développement de la production d'êtres humains correspondant au développement de la production des moyens d'existence, ça n'existe pas ... Ce ne sont pas les usages observés dans la procréation et la naissance qui déterminent la vie sociale, mais l'inverse : les usages en question résultent de la vie sociale.

*C'est tellement évident, tout du moins pour celui qui a compris la conception matérialiste marxiste de l'histoire, qu'il semble presque incompréhensible qu'Engels ait pu classer la " **production d'êtres humains** " comme un facteur de développement autonome du développement économique.* » (Cunow, « Die Marxsche Geschichts-, Gesellschafts- und Staatstheorie » [La théorie historique, sociale et étatique de Marx], Buchhandlung Vorwärts, Berlin 1921, t. II, p. 140/141)

Cunow joue ici au défenseur de la conception matérialiste de l'histoire pour détourner du fait qu'il attaque lui-même le marxisme. Nier la relation dialectique entre la production de moyens d'existence et la « production d'êtres humains » n'a absolument rien à voir avec la réalité. Pourquoi aurait-on besoin de moyens d'existence si ce n'est pour la préservation et la propagation de la vie humaine ? Et n'est-ce pas au contraire l'évolution de la vie humaine qui est étroitement liée à de toujours nouveaux besoins et au développement à un niveau supérieur de la production de moyens d'existence ?

Karl Kautsky, comme Eduard Bernstein et d'autres révisionnistes renommés, se rallie au cœur de la critique de Cunow :

« Si nous supposons que dans leur apparition et leurs transformations, les rapports sociaux liés à l'acte sexuel ne sont pas déterminés par les transformations de la technique ou de l'économie, mais par un autre facteur encore inconnu, nous brisons l'homogénéité de la conception matérialiste de l'histoire. Sur ce point, je dois donner raison à Cunow. » (Kautsky, « Die materialistische Geschichtsauffassung » [La conception matérialiste de l'histoire], Dietz Verlag, Berlin 1927, t. 1, p. 849/850)

Comme s'il n'y avait pas d'autres facteurs matériels que la technique et l'économie dans l'évolution de la société ! Dans la société primitive, par exemple, la prise de conscience des gens à l'égard des connexions biologiques dans leur procréation a eu des répercussions tant sur l'évolution de la famille que sur celle de la productivité du travail. Les gens évitèrent progressivement la procréation avec des consanguins, et commencèrent à apprivoiser des animaux sauvages et à élever des animaux domestiques. Ils se mirent à comprendre la nature et à appliquer systématiquement ses lois pour porter à un niveau supérieur la production et la reproduction de la vie

immédiate. C'est ainsi que s'exprima le perfectionnement de l'unité dialectique de l'homme et de la nature.

En observant la révolution sociale de la société primitive en société de classes de la civilisation moderne, Engels remarqua par exemple :

*« Moins le travail est développé, moins est grande la masse de ses produits et, par conséquent, la richesse de la société, plus aussi l'influence prédominante des liens du sang semble dominer l'ordre social. Mais, dans le cadre de cette **structure sociale basée sur les liens du sang**, la productivité du travail se développe de plus en plus et, avec elle, la propriété privée et l'échange, l'inégalité des richesses, la possibilité d'utiliser la force de travail d'autrui et, du même coup, la base des oppositions de classes : autant d'éléments sociaux nouveaux qui s'efforcent, au cours des générations, d'adapter la vieille organisation sociale aux circonstances nouvelles, jusqu'à ce que l'incompatibilité de l'une et des autres amène un complet bouleversement. »* (F. Engels, « L'Origine de la famille ... », op. cit., p. 16 – souligné par la rédaction)

Dans une lettre à Marx en 1882, Engels souligne son point de vue selon lequel dans la société primitive le type de production n'était pas encore en premier lieu déterminant pour l'évolution de la société, mais le degré de décomposition des liens du sang :

*« Pour mettre enfin au clair le parallèle entre les Germains de Tacite et les Peaux-Rouges américains, j'ai quelque peu relevé des extraits du premier volume de ton Bancroft. La ressemblance est effectivement d'autant plus surprenante que les modes de production sont fondamentalement différents – ici, pêcheurs et chasseurs sans élevage ni agriculture, là, élevage itinérant avec passage à l'agriculture. Cela prouve bien comment à ce degré, le **type de production est moins décisif***